Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

Salle de Lecture, Assemblée Législative

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.
ABONNEMEN
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 103 OTTAWA, MARDI 26 MAI 1891 LE NUMERO 2 CENTS

CONVERSATION
AVEC LE
Prince Vic. Napoleon

Depuis que la mort survenue il y a deux mois à Rome a fait du prince Victor le chef incontesté de la famille Napoléon, le public s'est demandé si le prince Victor allait adresser un manifeste au pays et si sa politique, debarrassée désormais de toutes les entraves, allait être modifiée dans son programme général.

A cette double question, que nous lui avons posée hier pour nos lecteurs, le Prince a bien voulu répondre avec cette precision si remarquable et cette netteté si séduisante qui forment le fond de son caractère.

Le Prince ne fera pour le moment aucun appel au pays.

"Je ne veux pas faire de manifeste pour le moment, m'a-t-il déclaré, parce que je n'ai pas à en faire, ma pensée étant déjà connue. La France est en République ; et si cette forme de gouvernement devait faire le bonheur de mon pays, certes je l'accepterais sans arrière pensée, heureux et fier du rôle que les miens ont joué dans l'histoire glorieuse et féconde de ce pays. Mais, deux fois déjà, après des années de crises, l'Empire a été établi par les votes de la nation comme étant la consécration de la Révolution par l'autorité, et je crois que, parmi les hommes de bonne foi qui cherchent une solution dans la forme républicaine, beaucoup arriveront un jour à reconnaître que l'Empire est précisément la République autoritaire organisée, reconciliée et fortifiée par la stabilité. Ceux-là, démocrates par raison, autoritaires par goût, possèdent l'esprit napoléonien sans être encore acquis aux Napoléons: La transition se fera d'elle-même grâce au parlementarisme discrédité.

"La République actuelle est en effet le triomphe du parlementarisme avec ses faiblesses, ses contradictions, ses modifications perpétuelles ; et comme la royauté le ferait forcément, elle est contrainte de s'incliner devant l'oligarchie des Chambres, oligarchie oppressive et confuse, où les députés se disputent un pouvoir toujours éphémère et toujours contesté."

C'est là, le Prince y a insisté à plusieurs reprises devant moi, l'infériorité des gouvernements parlementaires.

"L'Empire plébiscitaire, continue-t-il, puise, au contraire, dans son origine, la force et le pouvoir de diriger. Les Chambres reprennent alors leur véritable rôle dans l'organisme gouvernemental, et dans les circonstances très graves, si des conflits viennent à se produire, la nation tout entière peut être appelée à intervenir directement et à trancher le conflit par un plébiscite."

—Mais c'est le principe de la Constitution de 1852 ? demandai je au Prince.

"Sans doute, reprit-il. Le temps a marché depuis 1830 ou 1852, mais les principes ne changent pas et la raison d'être des uns et des autres ne peut pas se modifier. On se rattache toujours quand même à son origine, qu'elle soit plébiscitaire ou parlementaire, et on reste ce que l'on a toujours été."

Le Prince me parla alors longuement des royalistes et de la difficulté qu'il y avait pour eux à se mettre au diapason des idées nouvelles et des formules d'aujourd'hui, eux qui n'ont pas le titre populaire comme droit initial ou comme doctrine. Puis me questionnant sur les grèves de Fourmies et témoignant toute la tristesse qu'il éprouvait de pareils événements :

"L'œuvre politique de la Révolution, me dit-il, qui a été si considérablement agrandie après Napoléon Ier par Napoléon III, est loin d'être achevée et la question sociale, de jour en jour plus cruelle et plus grave, deviendra bientôt singulièrement dangereuse, si l'on ne s'en occupe pas."

Dans notre société civilisée, la misère imméritée, celle que le vice n'explique pas, étreint encore un nombre infini de créatures humaines.

Que les gouvernants forment donc un budget de la misère ! Qu'ils fondent des caisses de retraite, des caisse de chômage, qu'ils encouragent la participation des ouvriers aux bénéfices et qu'ils rendent ainsi l'égalité plus fraternelle dans le pays.

Pour l'achèvement de ces réformes grandioses que le travailleur attend, ils n'ont qu'à s'inspirer de l'œuvre même du second Empire.

C'est le second Empire, le peuple le sait qui fonda les caisses de retraite, développa et créa même, pour ainsi dire les Sociétés de secours mutuels, favorisa les associations ouvrières et abolit la loi réprimant les coalitions.

Au moment où ces travaux pacifiques ont été interrompus par la Révolution, Napoléon III songeait à réunir un congrès de travailleurs, où on aurait recherché les améliorations dont le Régime du travail était susceptible. Soulager ceux qui souffrent était en effet la plus instante de ses préoccupations.

Mais si l'Empereur a pu faire cette œuvre si utile de défenseur des libertés sociales contre les libertés parlementaires, c'est parce que pour traiter efficacement des questions aussi délicates, aussi complexes et qui touchent à tant d'intérêts privés, il faut un gouvernement qui puisse imposer une volonté et des hommes qui aient le temps et la force de mettre cette volonté à exécution.

La stabilité du pouvoir est donc nécessaire ainsi que l'unité de pensées, l'amour du progrès et, je serais tenté d'ajouter, l'intuition des sentiments, des idées populaires.

Aujourd'hui, cette intuition, cette fixité, cette sécurité manquent. Voyez, par exemple, à quoi aboutit le parlementarisme. Une loi modifiant le code Napoléon sur les droits de l'époux survivant vient d'être votée. Elle était proposée depuis 1872 ! Elle a donc traîné pendant dix huit ans devant les Chambres!

Il faut en outre une impartialité d'esprit qui fait aujourd'hui complètement défaut; on l'a prouvé une nouvelle fois le jour où, voulant la diffusion de l'enseignement, on a entravé cette Reforme par l'intolérance. On n'a pas voulu reconnaître que le seul moyen de répandre véritablement l'enseignement, c'est de lui donner la liberté, car la liberté de l'enseignement multiplit seule le nombre des maîtres et donne seule au père de famille la pleine faculté d'instruire ses enfants comme il le veut et comme il en a le droit. J'ajoute que l'Etat doit toujours conserver le contrôle des doctrines enseignées et l'inception de tous les établissements. Mais ce droit doit lui suffire.

Le Prince, qui étudie beaucoup les questions sociales et ouvrières, a, quand il en parle, une émotion communicative qui charme son auditeur.

Il trouve que le gouvernement actuel ne cherche pas assez vite à améliorer les conditions de travail en France, conditions que les inventions nouvelles de la mecanique, des métiers, etc., ont rendues encore plus difficiles puisqu'elles demandent une plus grande tension d'esprit.

Et cependant pour toutes ces réformes, continue-t-il, le temps presse. Les promesses ne suffisent plus : Il faut donner des satisfactions réelles aux intérêts industriels et ouvriers. Le socialisme apparaît de toutes parts menaçant. Il faut le canaliser pour ainsi dire afin qu'il produise un minimum de ravage avec un maximun de progrès, et si la Révolution française a désarmé la jacquerie en faisant la part du paysan, il faudra demain désarmer l'émeute en faisant la part de l'ouvrier

"L'organisation de la démocratie est donc le problème de l'avenir. Et j'espère que c'est un Napoléon qui, par le développement naturel de sa mission historique, sera appelé à coordonner et à parfaire l'œuvre intégrale de la Révolution.

"C'est tout mon programme."

Le Prince me parle en terminant des récentes déclarations royalistes et de l'union conservatrice qui nous semblent désormais singulièrement compromises, sinon complètement dissoutes.

"En présence des prétentions des royalistes, qui vont jusqu'à déclarer que l'Union conservatrice est le moyen et la royauté le but, cette union devient plus que difficile. Nous ne voulons être en effet ni dupes ni complices. Notre but est de rendre au pays les droits qui lui appartiennent et de poursuivre à son profit, la réforme de nos institutions.

"Cherchons donc à reconstituer l'autorité, à relever le pouvoir, à ne lui donner d'autre origine que la volonté du peuple, à enlever à des majorités incohérentes et irresponsables le gouvernement du pays.

"Pour arriver à ce but, nous sommes prêts à nous allier à tous ceux, quels qu'ils soient, aussi bien à gauche qu'à droite, qui reconnaissent les droits de la nation.

"Quand viendra cette sentence nationale ? me demanderez-vous ? Je l'ignore. Mais nul à ce moment ne pourra la maîtriser, car il ne s'agira plus alors de ces scrutins où les débats de clochers et de personnes voilent l'intérêt national. Un homme qui, le 20 février 1848, eût prédit que quatre jours après la République serait proclamée et qu'avant un an un Napoléon serait à la tête du gouvernement de la France, celui-là eût passé pour fou. Vous comprendrez donc que je puisse avoir confiance dans l'avenir !

Telles sont les déclarations du prince Victor Napoléon.

Cette conversation, fidèlement reproduite, sera certainement très commentée, car elle indique une orientation nouvelle dans la politique des impérialistes.

C'est le mot d'ordre venu de Bruxelles pour le retour à la vraie tradition napoléonienne et pour la rupture avec l'Union conservatrice.

GASTON CALMETTE.

LA FEMME DE NAPOLEON Ier

On sait que Marie-Louise, veuve de Napoléon Ier, s'était remariée, et de ce second mariage avait eu un fils, le prince de Montenuovo. Ce fils vit encore, et est, à l'heure actuelle, enfermé dans une maison de santé à Dœbling, près de Vienne.

Les journaux allemands donnent quelques détails sur cet infortuné, qui ne manque pas d'intelligence et s'intéresse tout spécialement aux choses de la musique. Il a écrit quelques ouvrages, et dans certaines églises de Vienne où on exécute encore de temps, en temps, quelques œuvres religieuses de sa composition.

Jadis, avant 1848, il ne passait pas à Vienne un chanteur italien doué de quelque talent qui ne lui fut présenté. Dans la retraite de Dœbling, c'est encore au piano qu'il demande quelque distraction ; il joue les œuvres de ses maître favoris : Rossini, Bellini, Donizetti et Verdi. Il étudie particulièrement celles de ce dernier, et l'on cite même une de ses lettres où se traduit curieusement sa vive admiration pour le maëstro italien

—On écrit de Rome que M Torraca, directeur de l'*Opinione*, député de la droite, vient de publier une de ces brochures politiques qui forment le font actuel de la littérature italienne.

L'auteur défend la politique des alliances. A ceux qui trouvent odieuse l'entente avec l'Allemagne parcequ'elle empêche la France de de recouvrer l'Alsace-Lorraine, il répond que l'Italie, en empêchant la France de courir à une guerre ruineuse, rend service à la nation sœur, puisqu'elle l'empêche de commettre une folie préjudiciable à l'Italie elle même. Ainsi l'auteur semble croire que l'Italie est un facteur important dans la triple alliance.

Ce paradoxe que l'Italie se ruine en armements contre la France, uniquement pour rendre service à la France, fait sourire les amis de l'auteur.

Lettre d'Angleterre

La souplesse et l'énergie toute spéciale que le cabinet anglais met à l'heure qu'il est dans ses relations extérieures, donnent fort à penser à ceux qui ont souci de regarder un peu plus loin que le bout de leur nez et qui savent que la politique extérieure a toujours été la force des conservateurs anglais.

Dans les négociations avec le Portugal, après avoir frisé la brutalité, lord Salisbury apporte maintenant une modération indiquant qu'à tout prix le gouvernement anglais veut en finir avec cette question.

Les projets ambitieux des Boërs, ainsi que les menées égoïstes de M. Rhodes n'ont sans doute pas peu contribué à cette soudaine conversion du premier ministre anglais. Mais on croit aussi qu'il pourrait bien y avoir autre chose.

On remarque la même tactique dans la question des pêcheries de Terre-Neuve. Lord Salisbury a pris envers la France, de par la convention d'arbitrage, des engagements qu'il doit nécessairement tenir ; mais on a remarqué que dans la discussion du bill de Terre Neuve dont la seconde lecture à été votée avant-hier soir par la Chambre des Lords (qui a dédaigneusement repoussé l'amendement conciliant de lord Kimberley), les membres du ministère, ont pris, à l'égard de la colonie, une attitude que l'opposition qualifie de "provocatrice".

Et à en croire des indications puisées à bonne source, la politique étrangère de lord Salisbury subira à cette occasion un assaut qui pourrait bien faire du bruit en Europe.

Cette évidente préoccupation du gouvernement anglais de se créer une très forte situation ne se borne pas à la politique étrangère.

Dans les affaires intérieures, la résolution un peu théâtrale de donner *illico* à l'Angleterre la gratuite absolue de l'instruction primaire, alors que l'opposition radicale n'avait inscrit ce *desideratum* dans son programme que pour une époque lointaine, est une nouvelle preuve du désir qu'a le cabinet actuel de satisfaire le plus de gens possible.

Or, on se dit qu'un gouvernement ne désire être très fort et ne sacrifie toutes les autres considérations pour atteindre ce but que lorsqu'il a en vue quelque chose de très osé

Et l'on se demande ce que cela peut bien être,

Ce qui augmente les angoisses de l'opposition, c'est que la date fixée pour la visite de Guillaume II en Angleterre n'est plus très éloignée. Et, comme l'on sait que l'Empereur allemand va à Londres pour faire une tentative suprême après du gouvernement pour essayer de réduire à néant les derniers scrupules et les résistances de la dernière heure de l'Angleterre, on se demande si lord Salisbury ne prépare pas son jeu pour un coup qu pourrait mettre en danger sérieux la paix du monde.

L'heure n'est par encore venue de mettre brutalement les points sur les *i*, mais que lord Salisbury ne s'y trompe point, s'il a rêvé de "couronner la flamme de l'Allemangne" il trouvera dans l'opinion publique de son propre pays une résistance formidable ! Et de plus il fournit à l'opposition, aujourd'hui en assez mauvaise posture, une excellente plate-forme pour remporter la victoire aux prochaines élections générales.

Et c'est là un langage qu'on ne tient pas très loin de la Couronne.

LONDRES, 16 mai.

JOHNSON.

UN SCANDALE A PHILADELPHIE

Le trésorier de la ville de Philadelphie, John Bardsley, a été arrêté sous l'accusation d'avoir commis des détournements et des malversations considérables.

On ne connaît pas encore le montant du déficit ; mais un examen superficiel des livres du trésorier de la ville a fait découvrir un détournement de $39,000. C'est à la suite de cette découverte qu'un mandat d'arrêt à été lancé contre M. Bardsley, d'autant plus qu'une autre somme de près d'un million de dollards appartenant à l'Etat et dont le trésorier de la ville était également dépositaire, a disparu aussi d'une façon mystérieuse Il semble que M. Bardsley se soit gravement compromis dans les faillites récentes de deux banques de la ville : la Spring Garden Bank et surtout la Keystone Bank. Ce qu'il y a de certain, c'est que le plus grand désordre règne dans les comptes du trésorier Bardsley, et le bruit court qu'il n'est probablement pas le seul fonctionnaire public impliqué dans cette mystérieuse affaire. Comme Bardsley est justement malade, on s'est contenté de le mettre jusqu'à ce matin en était d'arrestation chez lui, où il est gardé nuit et jour par deux détectives.

Le président Francis Kennedy, et le caissier Henry Kennedy, de la défunte Spring Garden Bank, ont été aussi arrêtés pour avoir reçu des dépôts alors qu'ils savaient parfaitement n'être plus solvables, et ils ont été remis ensuite en liberté provisoire sous $10,000 de caution chacun. Mais le président de la Keystone Bank, M. Marsh, est en fuite et de nombreux détectives ont été lancés à sa poursuite dans toutes les directions.

Cette affaire, il est à peine besoin de le dire, cause la plus grande sensation à Philadelphie.

La France et l'Angleterre en Afrique

On sait que plusieurs explorateurs français cherchent en ce moment, soit à atteindre en venant du Congo la rive sud du lac Tchad, soit à explorer les régions inconnues qui s'étendent entre le bassin de la Bénoué et celui du Chari. Un Journal anglais, le MORNING POST, émet à ce sujet une idée singulière Il prétend que ces voyages d'exploration portent atteinte à l'arrangement qui a été conclu l'année dernière entre l'Angleterre et la France pour la détermination de leurs zones d'influence respectives entre le Niger et le lac Tchad. Il ajoute que, si notre pays tendait d'étendre son action entre la mer intérieure africaine et le Congo, la Compagnie royale du Niger se trouverait ainsi privée d'une grande partie de son développement naturel. En lisant cet article, on achève de comprendre pourquoi la compagnie du Niger, au mépris des stipulations formelles des traités internationaux, a essayé de barrer la route à un explorateur français, M. Mison. Mais le journal anglais interprète d'une façon étrange l'arrangement d'août 1890, et il n'est pas inutile de rectifier l'erreur qu'il a commise.

Sur quoi, demande le *Journal des Débats*, s'est on entendu l'année dernière ? La convention le dit très clairement : c'est sur la limite de "la zone d'influence de la France au sud de ses possessions méditerranéennes". On a tracé une ligne qui va d'un point du Niger, Say, à un point de la côte du lac Tchad, Barroua, et on a décidé que la "zone d'influence" de l'Algérie et de la Tunisie n'irait pas plus loin vers le Sud. Quant à attribuer à l'Angleterre, ou à la France, ou à qui que ce soit, les territoires qui s'étendent, non plus à l'ouest ou au nord-ouest, mais au midi du lac Tchad, et notamment le Baghirmi, c'est à quoi personne n'a songé dans les négociations ou dans l'arrangement de 1890, et cela pour une excellente raison, la question ne s'était jamais posée. Soutenir, comme l'insinue le *Morning Post*, que tout le tour du lac Tchad à partir de Barroua, c'est-à-dire le sud, et l'est, et le nord-est de ce lac, se trouve désormais réservé à l'Angleterre, c'est un véritable paradoxe Nous pourrions tout aussi bien, partant du même point, faire le tour du lac en sens contraire, et conclure de l'arrangement de 1890 que la rivage tout entier, à l'exception de Barroua et de ses environs immédiats, appartient a la France"

Quant au "développement naturel" de la Compagnie du Niger on ne voit pas bien comment et à quel titre il s'exercerait dans des régions qui n'ont rien de commun avec le bassin du Niger, à moins que toute entreprise d'une autre nation européenne en Afrique ne soit un empiètement commis sur les droits de l'Angleterre.

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS
MARQUE DE FABRIQUE
Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Bolteries, Foulures,* Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.
Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHé DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

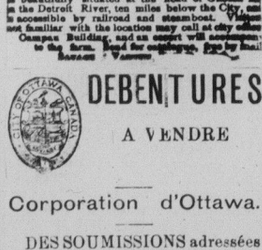
Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F. BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

SLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
AVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.



Patrocle No. 2020 (1787).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Regular conveyance to the farm. Boat for exploring. Keys by mail. Address as above.

DEBENTURES
A VENDRE
Corporation d'Ottawa.

DES SOUMISSIONS adressées avec la souscription suivante, "Soumission pour débentures," seront acceptées par la Corporation de la ville d'Ottawa, à l'office du Greffier de la ville jusqu'au lundi, premier jour de juin, à 3 heures, p. m. pour l'achat de $26 000 00 de débentures de la Corporation dont $20.000 dans l'intérêt de l'Ecole Normale, et $6.000 dans celui de l'Ecole Publique.

Les $26,000 00 sont issues en six bonds de $1,000,00 et 8 bonds de $2,500,00 chacun, et seront payables à la Banque de Québec, à Ottawa, le 4 mai, 1911 et porteront intérêt au taux de 4 o/o, par année, payable tous les six mois.

Des soumissions seront reçues ou pour le tout, ou pour des parts des dites débentures qui seront délivrées de la Banque de Québec, Ottawa.

La plus haute soumission, ou d'autres ne seront pas forcément acceptées.

W. P. LETT,
Greffier de la Ville
Ottawa, 21 mai 1891.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines,
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Superieur Jewel"

CHARBON !
Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite
Bien Criblé
Et Tamisé.
O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

ASSOCIATION DISSOUTE

Réductions extraordinaires. Nous vendons meilleur marché que les prix du gros. Tout doit être vendu.
Montres en or, valant $20,00 pour... $ 9,00
Montres en or, valant $22,00 pour... 10,00
Montres doublées en or, valant $30,00 pour... 12,25
Montres doublées en or, valant $20,00 pour... 9,00
Montres en argent, valant $28,00 pour 14,00
Montres en argent, valant $ 3,00 pour 6,25
Montres en argent, valant $10 00 pour 5,00
Montres en nickel, valant $6,00 pour 3,50
Montres en nickel, valant $5,00 pour 2,25
Montres en nickel, valant $4,75 pour 2,00
Aussi une grande quantité d'Horloges, d'Argenteries, de bijouteries et d'autres objets de fantaisie à des prix exceptionnels
Ceci est sérieux et n'est pas une annonce pour attirer le public simplement et le tromper.

A. & A. F. McMILLAN
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS DE
POND'S EXTRACT

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE